

Au cours des dernières semaines, la classe ouvrière française, reprenant la tradition glorieuse de juin 36, s'est à nouveau placée à l'avant-garde de la lutte contre l'hitlérisme : la magnifique résistance qu'elle a opposée aux rezzais nazis de la "relève" suffit à montrer que les ouvriers de notre pays commencent à avoir à nouveau le sentiment de leur force. Les grèves et manifestations de Brest et de Saint-Nazaire, les mouvements qui ont eu lieu dans la plupart des usines de métallurgie dans la Région Parisienne et dans le Nord, la grève des cheminots en zone non-occupée, les grèves des métallos de Chambéry sont autant d'indices d'un réveil ouvrier, l'annonce d'une vague prolétarienne qui finira par balayer l'édifice chancelant de la dictature fasciste. Cette action ouvrière qui, partout, s'est faite jour spontanément, il importe désormais de l'étendre, de la systématiser, de l'organiser : une action ouvrière coordonnée, soigneusement préparée, apparaît aujourd'hui plus que jamais indispensable, non seulement pour défendre les conditions de vie des ouvriers et pour combattre le régime hitlérien, mais aussi pour que la victoire sur Hitler soit réellement la victoire de la classe ouvrière, et pour qu'elle serve les intérêts des masses laborieuses de notre pays et des opprimés du monde entier.

La tâche essentielle qui se pose aujourd'hui devant les militants les plus conscients et les plus expérimentés de la classe ouvrière, c'est de préparer l'organisation des larges couches du prolétariat pour la lutte de masse contre l'oppression hitlérienne. Cette tâche on ne peut la remplir d'une façon vraiment efficace qu'en abordant de front les difficultés essentielles.

La première de ces difficultés est l'impossibilité, de plus en plus grande, de procéder à cette tâche sur un terrain légal ou semi-légal : la clique bonapartiste de Vichy, privée de la justification que constituait pour son existence l'Empire colonial, va se trouver de plus en plus réduite au rôle de courroie de transmission de l'impérialisme allemand ; les syndicats en particulier, qui jouissaient encore d'une situation exceptionnelle, seront "mis au pas" et les organismes qui leur succéderont seront de simples et pures agences de l'impérialisme allemand et du patronat français, dirigés par quelques fonctionnaires à leur solde, et désertés par les masses. Les dirigeants syndicalistes résistants ou suspects seront arrêtés, les militants dispersés. Certes nous estimons pour notre part, avec la grande majorité des militants syndicaux qu'il faudra jusqu'au dernier moment lutter pied à pied pour préserver les dernières possibilités d'action légale ou semi-légale de la classe ouvrière. Mais nous savons aussi - et l'ensemble des militants syndicaux sait - que si la classe ouvrière devait se contenter d'une action purement légale et pour des revendications étroitement économiques, elle ne pourrait que faire le jeu de la démagogie fasciste : chacun sent que la lutte pour les revendications immédiates doit s'inscrire aujourd'hui dans une lutte plus vaste, dont l'objectif central doit être le renversement de la dictature hitlérienne et le retour des libertés ouvrières. Chacun sent aussi que ~~xxx~~ plus les événements militaires marchent rapidement, plus cette lutte devient et nécessaire et possible.

C'est pourquoi nous pensons que le souci des militants ouvriers et spécialement des militants qui se sont jusqu'à ce jour dévoués sans compter dans les syndicats pour la défense des intérêts des travailleurs et pour le maintien de leurs organisations de classe, doit être, dans la période présente, de mettre sur pied un vaste rassemblement des meilleurs combattants ouvriers, de tous ceux qui sont prêts à mener patiemment.....